



## ANALYSES SOCIOLINGUISTIQUES DES *BÉNINISMES* DANS LE FRANÇAIS PARLÉ AU BÉNIN

**Bienvenu AZEHOUNGBO**

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

[bienaglel@yahoo.com](mailto:bienaglel@yahoo.com)

**Résumé :** La langue est un ensemble de signes vocaux et conventionnels pour exercer la faculté du langage chez les êtres humains (Saussure 1916). Communiquer avec autrui dans un contexte donné suppose le partage en commun d'un ensemble de codes linguistiques ou non linguistiques entre l'émetteur et récepteur (Jakobson 1969). Au Bénin, la langue officielle et de travail reste le français, et pour l'instant, aucune initiative sérieuse d'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel, du moins, émanant des politiques de l'Etat, n'est en cours dans ce contexte fondamentalement multilingue. Dans un tel environnement, les relations d'influence entre les langues sont évidentes en fonction des besoins de communication. La langue française pratiquée au Bénin n'a pu échapper à cette règle. Elle subit, en effet, une forte influence des langues nationales qui l'entourent et auxquelles elle s'adapte dans les échanges entre les Béninois. Il se crée ainsi un français béninois. Cette étude vise à recenser les expressions typiquement béninoises introduites dans le français du Bénin que nous appelons *béninismes*. Elle proposera une analyse de ces expressions dans leurs relations avec le milieu socioculturel béninois et fera ressortir les difficultés auxquelles sont parfois exposés les non Béninois à les décoder.

**Mots-clés :** Calque - Culture - Idiotisme - Interférence linguistique

## SOCIOLINGUISTIC ANALYSES OF BENINISMS IN THE FRENCH SPOKEN IN BENIN

**Abstract :** Language is a set of vocal and conventional signs to exercise the faculty of language in human beings (Saussure 1916). Communicating with others in a given context requires the common sharing of a set of linguistic or non-linguistic codes between the sender and the receiver (Jakobson 1969). In Benin, the official and working language remains French, and for the moment, no serious initiative to introduce national languages into the formal education system, at least, emanating from state policies, is underway in this fundamentally multilingual context. In such an environment, the influence relationships between languages are obvious according to communication needs. The French language practiced in Benin could not escape this rule. It is, in fact, strongly influenced by the national languages that surround it and to which it adapts in exchanges between Beninese. A Beninese French is thus created. This study aims to identify the typically Beninese expressions introduced into the French of Benin that we call Beninisms. It will propose an analysis of these expressions in their relations with the Beninese sociocultural environment and will highlight the difficulties that non-Beninese are sometimes exposed to in decoding them.

**Keywords :** Calque - Culture- Idiotism - Linguistic interference

## Introduction

Parler, c'est communiquer une intention au moyen de signes vocaux et interagir. Les peuples africains avec les avatars de l'histoire se sont vu imposer des langues étrangères européennes qu'ils traînent encore. La grande majorité des pays africains n'ont rien changé de manière significative dans l'élaboration des politiques de planification et d'aménagement linguistiques héritées de la colonisation. Les décisions politiques hardies pour sortir du joug de cet héritage linguistique et culturel occidental tardent encore à voir le jour dans ces pays au vu de la frilosité voire la méfiance qui caractérise les politiques linguistiques nationales en Afrique. Mais comme pour se consoler dans cette résignation et affirmer tout de même leur existence et confirmer leur vitalité, les langues africaines, tel un phénomène d'osmose, enrichissent à leur tour et à leurs manières les langues coloniales. Ce phénomène existe d'ailleurs dans beaucoup de pays, avec beaucoup de langues et s'illustrent comme résultats du contact entre ces langues. Les béninismes, un néologisme pour désigner ces expressions caractéristiques du français parlé par beaucoup de Béninois entrent dans cet ordre d'idées et méritent une attention particulière. En effet, le français se parlant dans un environnement plurilingue béninois depuis des années a fini par subir les influences des langues béninoises surtout celles d'entre elles qui sont véhiculaires. Il s'est ainsi dessiné un français atypique qui ne se laisse pas facilement décoder tout de suite par un locuteur francophone étranger au contexte. Ce français regorge d'expressions qui paraissent, à la limite, embarrassantes dans certains cas et témoignent non seulement de la vitalité du français qui reste ouvert aux apports linguistiques du monde francophone en général mais aussi prouvent suffisamment la résilience de ces langues qui peinent à franchir les paliers de la vie scolaire.

Ce travail vise essentiellement à étudier les béninismes dans le français parlé au Bénin.

Il s'agira ici de :

- présenter la situation sociolinguistique du Bénin ;
- présenter la situation du français du pays ;
- établir une typologie des béninismes ;
- expliquer les sources des béninismes ;
- évaluer les effets de ces néologismes dans les interactions sociales ;
- analyser les béninismes en relation avec l'interculturalité.

### 1. Cadres théorique et méthodologique

La sociolinguistique explique et décrit les variations dans l'usage de la langue que cela soit au niveau des individus qu'à l'échelle macrosociale. Elle s'occupe donc de la description et de l'explication des variations tant chez des individus pris isolément que dans un groupe plus large. Pour ainsi dire, la sociolinguistique permet d'établir la relation entre les faits sociaux et les faits linguistiques.



Elle travaille sur des énoncés effectivement produits par des locuteurs réels dans des situations concrètes, prend en compte les variétés d'une langue unique, sous l'angle de l'hétérogénéité, met les variétés en liaison avec la variation des situations et des locuteurs et établit des régularités au niveau des usages .

Baylon (1996 : 26)

Les béninismes constituent une variété type de français parlée par un nombre important de locuteurs qui se réclament par-dessus tout francophones dans le contexte béninois. Cela veut dire qu'ils font partie des réalisations concrètes et constituent une coloration locale de la grande entité linguistique qu'est le français. De plus, du moment où les béninismes sont utilisés dans des situations de communication interpersonnelles et font forcément référence aux cultures des Béninois, la théorie de l'interculturalité de communication sera aussi convoquée comme le souligne D. Bottineau (2011) et qui désigne « le processus ou l'expérience de la rencontre et de la confrontation dynamique, inter, de deux entités, des cultures ». Elle permettra d'étudier comment l'utilisation des béninismes vise aussi la transmission d'une forme de pensée et de culture.

Pour mieux appréhender ces expressions typiquement béninoises, un corpus a été élaboré à partir de « l'observation in situ » des locuteurs du français comme le recommande Ch. Béal (2000 : 17). En effet, notre statut d'enseignant de français langue étrangère au Centre Béninois des Langues Etrangères et à l'Institut français de Cotonou nous a permis de rencontrer beaucoup de non francophones africains, européens américains et asiatiques entre autres en situation d'apprentissage avec différents niveaux de langue au Bénin. Cette position nous a également permis de travailler avec beaucoup d'expatriés natifs français, formateurs d'enseignants de français ou en mission de travail et touristes. Ces différentes personnes en séjour au Bénin sont confrontées au quotidien à ces expressions dans leurs interactions avec les Béninois et nous ont permis de mettre au point notre corpus. Il est aussi tiré des journaux (électroniques et sur support papier), des discours à la télévision, à la radio et des communications quotidiennes.

## 2. Quelques généralités

### 2.1. *La situation sociolinguistique du Bénin*

Les données statistiques les plus récentes sur la situation sociolinguistique du Bénin sont celles issues du rapport de l'Observatoire Démographique et Statistique de l'Espace Francophone (ODSEF) réalisé par M. Amadou Sanni et M. C. Atodjinou (2012) puis de M. Amadou Sanni (2017) qui ont exploité les travaux des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitation (RGPH2), (RGPH3), et (RGPH 4) réalisés respectivement en 1992, en 2002 et en 2013 par l'Institut National de la Statistique et

de l'Analyse Economique (INSAE). L'atlas sociolinguistique du Bénin élaboré par le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA) et qui date de 2003 ne présente pas de données chiffrées sur les langues béninoises. C'est une des preuves que la question des langues béninoises n'est pas logée à une bonne place dans les grandes politiques nationales des gouvernements successifs. Ces travaux évoqués récapitulent la situation sociolinguistique béninoise dans le tableau qui suit.

	Groupe Fon	Groupe des Adja	Groupe des Yorouba	Groupe des Bariba	Groupe des Peulh	Groupe des Ottamari	Groupe des Yoa-Lokpa	Groupe des Dendi	Autres groupes
Langues parlées	fon goun aïzo mahi wémè tori kotafon tofin sèto tchi	adja sahouè xwla pla mina péda défi ouatchi popo	nago yorouba idaasha holli-djé ifé itcha mokolé tchabé manigri partogo	bariba boo boko	fulfuldé peulh gando	berba bésorabè waama natimba ottamari gourmantché yendé gabanga hossori bettyobé	yoa pila-pila dompargo lokpa ani Kotokoli windji- windji foodo taneka soruba biyobè kebyè	dendi djerma	Haoussa cotimba zerna autres
<b>Nbre de langues</b>	10	9	10	3	3	10	13	2	-
<b>Effectif</b>	2 655 336	1 030 685	829 509	619 940	470 542	411 749	271 044	168 863	<b>95 467</b>
<b>Pourcentage</b>	39,2 %	15,2 %	14,5 %	9,2 %	7,3 %	6,4 %	4,3 %	2,5 %	<b>1,6 %</b>

Source : Rapport de recherche de l'ODSEF 2012

Ce tableau montre une nette prédominance des langues du groupe fon parlées par près de 40% de la population béninoise. Une évolution de ces chiffres sera sans doute prouvée dans un avenir proche grâce aux travaux du cinquième recensement général de la population et de l'habitation en cours.



## 2.2. *Le français au Bénin*

Au Bénin, le français est la langue officielle et de travail comme le stipulent toutes les constitutions du pays jusqu'à celle de 1990, modifiée en 2019 et qui est actuellement en vigueur. Cette place de choix en fait la seule langue de valorisation sociale et qui permet les échanges sur le plan international. Déjà, au lendemain du contact colonial avec la France, et c'était le dessein caché de l'envahisseur, les Dahoméens d'alors ont massivement été scolarisés pour servir le Blanc et faire la promotion de sa culture. C'était le cas partout en Afrique d'ailleurs. Une forte intelligentsia s'est développée avec ceux qu'on appelait les *akɔwé* traduit abusivement "col blanc"<sup>1</sup> en *fɔngbè* pour désigner ceux qui sont sortis du moule élitiste des politiques de formation et qui ont réussi à se hisser dans le sérail du colonisateur. Le signe distinctif patent en était le mode d'habillement fait de costume cravate ou de nœud-papillon avec la recherche d'un style grandiloquent en français. Leur nombre ainsi que le caractère brillant de leur carrière ont fait dire au philosophe français Emmanuel Mounier depuis 1948 que le Dahomey était le quartier latin de l'Afrique. Depuis les indépendances jusqu'à nos jours, la promotion de la langue et de la culture française perdure. La pratique du "signal"<sup>2</sup> dans les écoles avait institué une peur bleue de tomber dans le traquenard que constituait le recours aux langues nationales en milieux scolaires. Cela avait renforcé l'autorité des enseignants de français qui n'hésitaient pas à sanctionner la moindre peccadille dans la langue des "civilisés". Les faibles notes étaient fièrement distribuées et constituaient un moyen d'humiliation des élèves et étudiants dans les milieux de formation.

L'utilisation de la langue française est également perçue comme un moyen de cohésion et d'unité nationale à voir les clivages qui existaient entre certaines ethnies obligées de s'identifier comme entités d'une même nation. Il se note une rivalité larvée entre les langues dans la mesure où certains se refusent de parler la langue des autres. Il s'agit en quelque sorte d'« une guerre des langues » que L-J Calvet (1999, p. 290) estime étant une métaphore commode, car les langues, elles-mêmes, ne peuvent pas se faire la guerre. Ce sont les êtres humains qui luttent, s'opposent et ces relations conflictuelles transparaissent à travers les relations entre leurs langues. Ces ethnies aujourd'hui nourrissent encore parfois quelque rancœur qui rend difficile leur rapprochement avec les autres. Dans les langues, certains locuteurs forcent la traduction de noms en français afin d'éviter de parler la langue véhiculaire du milieu qui est celle des autres. Cela s'accroît le forçage de « tout en français » très préjudiciable aux langues car les réalités perdent leurs sens et leur contenu dans les essais de traduction forcée. En guise d'illustration, dans le domaine de la restauration, à Cotonou où le *fɔngbè* est

<sup>1</sup> *Akɔwé* dérive de *Ikó iwé* du yoruba et désigne celui qui a les compétences d'écrire. Il faut noter que savoir lire et écrire était un luxe en ce moment.

<sup>2</sup> Une pièce d'os enfilée qu'on mettait au cou de ceux qui parlaient leurs langues maternelles en classe

véhiculaire, *telibá*<sup>3</sup> est rendue « pâte noire » et *amiwó*<sup>4</sup> est appelée « pâte rouge » par beaucoup de personnes qui ne parlent pas le *fongbe*. Ce phénomène de « tout en français » est un handicap pour la création d'un environnement lettré en langues nationales. Le français, selon M. Amadou Sanni,

C'est la langue qui bénéficie d'une expansion permanente et progressive, de génération en génération, notamment, par le truchement de son usage largement prépondérant dans l'enseignement scolaire, de plus en plus universel et précoce dans le pays, d'où la pertinence du français dans toute analyse démolinguistique nationale.

Amadou Sanni (2017, p.229)

Même si son usage est faible dans les ménages au détriment des langues nationales, d'après l'auteur, le français pourrait être la troisième langue d'assimilation linguistique au Bénin, après le *fongbe* et le *dendi*.

### 2.3. Les *béninismes* comme résultats des interférences linguistiques

Les *béninismes* sont nés du contact entre le français et les langues béninoises. En effet, de ce contact naissent les interférences linguistiques. Autrement dit, « il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B », d'après J. Dubois et al. (2001, p.252).

Plusieurs cas s'observent dans le registre des interférences linguistiques. On peut y avoir des catégories telles que les calques, les emprunts, les *xénismes*, les néologismes entre autres. L'emprunt désigne tout mot d'une langue donnée qui est utilisé dans une autre. Autrement dit, c'est un mot d'origine étrangère intégré dans le lexique d'une autre langue. Ainsi, « on appelle emprunt les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues » selon M. Grevisse (1993, p. 190).

Le *xénisme* est un mot qui désigne une réalité culturelle et qui est le plus souvent suivi d'explication du fait de sa non intégration au lexique de la langue dans laquelle il est employé : « Un *xénisme* est une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue » selon J. Dubois et al (2001, p.512). Une description encore plus précise est donnée ici :

Le *xénisme* fait la description d'une réalité spécifique qui n'existait pas dans la langue cible et est ainsi le premier stade de l'emprunt. Avec le temps, il s'intègre petit à petit dans la langue receveuse et les locuteurs s'habituent à prononcer ce mot puis ils cessent de le considérer comme un mot étranger et par conséquent le *xénisme* devient un emprunt.

Keïta et Pardevan (2020, p. 97)

---

<sup>3</sup> La pâte de cossettes d'igname.

<sup>4</sup> Pâte de maïs préparée à partir d'une sauce tomate.



Dans le cadre de cette étude, les béninismes recensés, résultats des interférences linguistiques entre le français et les langues béninoises, sont du domaine des calques et des hybridismes. Ils sont relevés et expliqués selon le contexte culturel du Bénin.

### 3. Résultats

#### 3.1. Le calque dans les béninismes

Le dictionnaire linguistique le définit ainsi qu'il suit :

Il y a calque linguistique quand, pour nommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais, par exemple) en un mot simple déjà existant dans la langue ou en un terme formé de mot existant aussi dans la langue.

Dubois et al. (2001, p.74).

Il s'agit d'une unité lexicale, une expression ou structure syntaxique d'une langue emprunteuse émanant de la traduction littérale d'une unité lexicale, d'une expression ou d'une structure syntaxique d'une première langue. Le calque linguistique est un phénomène très fréquent et qui se produit surtout lors des traductions quand un mot ou une expression d'une langue sont traduits mot pour mot dans la deuxième langue. Selon P. Guiraud (1968, p. 34), il « consiste à former des mots ou des expressions en combinant des formes indigènes sur un modèle étranger » ; c'est-à-dire qu'il utilise ainsi les matériaux linguistiques de la langue d'arrivée pour transférer les réalités préfabriquées d'une langue de départ. On y note différents cas : les calques lexicaux et les calques phraséologiques.

#### ❖ Les calques lexicaux ou sémantiques dans les béninismes

Le calque lexical ou sémantique qui consiste en l'adoption du sens d'un mot étranger pour un mot déjà existant dans la langue réceptrice. Ce type de calque n'est très courant parmi les béninismes recensés. Il concerne un mot qui est très utilisé par les Béninois. Il s'agit de "**doucement**". En effet, lorsqu'un Béninois bouscule ou heurte par inadvertance son prochain, et pour s'excuser, il dit "doucement!" et laisse la victime perplexe. Car, offenser quelqu'un et lui dire "doucement" peut à la limite offusquer cette personne en position de victime. En réalité, cette expression vient de "dēdē" du *fongbe*, une langue véhiculaire au sud et au centre du Bénin. Le terme est polysémique dans cette langue. Il a deux sens:

1- C'est un terme exclamatif d'expression de compassion, de consolation et d'empathie. En français, il constitue un terme d'excuse, de pardon et de consternation. Ex: Quand, un Fɔnnu veut s'excuser, il dit en fongbe:

"Dēdē, un tuun à!"

/pardon/je/savoir/nég/

"Pardon, je ne l'ai pas fait sciemment!"

Ici, Dēdē a bel et bien le sens d'excuse et de compassion.

2- C'est un adverbe signifiant "de manière douce et calme"

Ex1 : Blǒ dǎdǎ bó yì !

/faire/doucement/et /aller/

" Fais doucement pour t'en aller !"

Ex 2: Kékénó<sup>5</sup>, zòn dǎdǎ !

/conducteur de taxi-moto/ rouler/doucement/

" Conducteur de taxi-moto, roule doucement !"

Là, Dǎdǎ invite l'interlocuteur à partir sans attirer l'attention des autres par un bruit quelconque dans le premier exemple. Par contre, dans le second, il demande au conducteur de taxi-moto de rouler avec douceur et délicatesse. On y retrouve le sens de "doucement" en français. L'emploi de ce béninisme relève alors d'une mauvaise traduction du terme de compassion dǎdǎ seulement par son deuxième sens.

### ❖ Les calques phraséologiques dans les béninismes

Les calques phraséologiques traduisent aussi bien les unités phraséologiques, y compris les expressions idiomatiques, soit du type syntagme, soit du type phrase. La plupart des béninismes recensés relèvent de ce type de calque. Il s'agit des traductions directes en français des formules propres aux langues béninoises. On y distingue les phrases courantes des expressions idiomatiques. Pour les exemples choisis, le tutoiement a été privilégié car il semble plus affectif dans ce contexte linguistique où le vouvoiement n'existe pas de façon intrinsèque. Ils ne sont pas exhaustifs et sont recensés dans le tableau suivant :

	Béninismes	Equivalents en <i>fɔngbe</i>	Français courant	Commentaires
1	Tu as fait un peu?	A blǒ kpeǎ à ? /tu/faire/un peu/int/	Ta journée a été ?	Cette expression évoque la modestie et parfois l'hypocrisie qui caractérise les échanges sociaux chez les <i>Fɔnnu</i> . La preuve, la marchande qui a fait de bonnes affaires ne déclare jamais son important revenu de la journée. Elle se contentera de répondre: " un sà kpeǎ"! /je/vendre/un peu/ "J'ai juste vendu un tout petit peu" ! Ou bien "un kpeǎ alǎ" /je/rencontrer/main/ "J'ai pu juste avoir un client"

<sup>5</sup> Ce terme est utilisé en *fɔngbe* pour désigner un conducteur de taxi-moto encore appelé *zēmijàn*



				“Tu as fait un peu?” rentre dans ce registre et s’applique à toute personne exerçant une activité ou de retour d’exercice d’activité.
2	-Il y a trois jours ! - Un de plus!	-Azǎn yì atòn/ /jour/aller/trois/ -ḍokpó dé jí /un/être/sur	-Il y a belle lurette! - vraiment longtemps!	L’expression vient des langues du Bénin qui expriment différemment la longueur du temps de la dernière rencontre entre les interlocuteurs en face. Ici, elle vient du <i>fɔngbe</i> “ <i>azǎn yì atòn</i> ” ou du <i>yoruba</i> “ <i>ájó métà</i> ” et signifie littéralement “ il y a trois jours”. Cette longueur du temps est exprimée autrement en <i>gun</i> “ <i>azǎn yì tró</i> ” ( cela fait longtemps) avec comme réponse “ <i>ḍokpó jè éjí</i> ” (un de plus) et en <i>aja</i> : <i>amá dre</i> (7) pour dire 7 jours déjà) et “ <i>amě nyi!</i> ” (8) pour dire 8 jours déjà, comme réponse.
3	Bonne assise !	<i>kúdó ayìjínjón</i> / bon/le fait de s’asseoir/	Pas d’équivalence en français	Cette expression peut surprendre un francophone et ne peut se décoder facilement dans sa connotation béninoise, même si, en position de récepteur et vu la formulation, ce dernier peut facilement répondre par un « merci ». Elle vient du <i>fɔngbe</i> et est utilisée pour faire patienter quelqu’un qui attend depuis un moment ou que l’on remercie de partager son temps avec soi en position assise. Elle entre dans la catégorie des expressions de convivialité ou de souhait comme beaucoup d’expressions commençant par <i>kúdó</i> <sup>6</sup> .
4	À tout moment	É yì hwe ḍébũ nù /cela/aller/temps/n’importe quel/bout/	Au plaisir, à bientôt!	L’expression signifie normalement en français “sans arrêt, continuellement”. Elle est détournée de son sens et s’utilise comme un terme de congé. Le locuteur est conscient qu’il pourra retrouver son interlocuteur n’importe quand.
5	Tu es là ?	A ḍò fíné à? /tu/être/là/int/	Ca va?	Cette expression vient des langues du groupe fon et d’autres. Elle est utilisée pour manifester sa convivialité envers une

<sup>6</sup> Le *Fɔnnu* veut adresser un mot de convivialité à son interlocuteur dans toutes les circonstances. « *Kúdó xó* » se dit à la suite de quelqu’un qui a fini de développer ses propos dans un contexte donné ; « *Kúdó tē* » se dit à quelqu’un avec qui on est resté en compagnie, mais en position debout ; « *Kúdó ali* » se dit à quelqu’un qui vient d’un voyage et « *Kúdó wè* » se dit à quelqu’un qui vient juste de danser. A chaque occasion correspond une expression pour adresser un petit mot de bienveillance et d’attention aux autres.

				personne qu'on a déjà rencontrée et saluée dans la journée et que l'on revoit. Très souvent, cette personne à qui cela s'adresse, n'est pas en train de mener une activité particulière.
6	Tu es en train ?	A d'è wú à? /tu/être/cela/contre/int/	Ca va? (parlant d'une activité en cours), y es-tu?	Cette expression vient du <i>fɔngbe</i> et bien d'autres langues du groupe et s'utilise pour manifester sa convivialité envers une personne qui est train de mener une activité. Lorsque les interlocuteurs ne se sont pas encore rencontrés cette journée, elle peut être suivie ou précédée des formules de salutation.
7	Tu es sur les courses?	A dò wezun lé jí à ? /tu/être/course/les/sur/int/	Comment se passent tes activités?	Cette expression exprime les tracasseries liées aux divers déplacements dans le cadre de la résolution d'une situation qu'on traverse ou liées aux déplacements pendulaires. Elle vient du <i>fɔngbe</i> et langues apparentées.
8	C'est sur ma tête que ça va tomber / ça va me tomber sur la tête	Ta ce wè é ná jè Tête/ma/c'est /cela fut./tomber/	C'est moi qui vais en subir les conséquences	L'expression est utilisée en <i>fɔngbe</i> pour refuser de supporter les conséquences facheuses d'un acte commis par un autre. Pour le <i>Fɔnnu</i> , c'est la tête qui porte et supporte les charges désignées ici par les conséquences.
9	Tu es seulement à la bouche!	Nu tè jèn hwe dè /bouche/debout/seulement/t oi/être	Tu es très bavard/ fanfaron!	Cette expression est utilisée en <i>fɔngbe</i> pour caractériser une personne qui parle plus qu'il n'agit. Elle désigne aussi un fanfaron.
10	Bien dormi ?	A dǒ kpèdè à? Tu/dormir/un peu/int./	Bonjour	C'est une forme elliptique de "tu as bien dormi?" qui se dit pour saluer une personne que l'on rencontre le matin.
11	Bien réveillé ?	À fón ganjí à ? /tu/réveiller/int/	Bonjour	C'est une forme elliptique de "tu es bien réveillé?" qui se dit pour saluer une personne que l'on rencontre le matin. Cela vient du <i>fɔngbe</i> qui n'a pas une forme plus concise pour dire <i>bonjour</i> .
12	Toi, là	Hwe ó Toi/apostrophe/	Toi, tu...	Dans beaucoup de langues béninoises, il est utilisé une particule de mise en apostrophe postposée aux nominaux et autres catégories grammaticales. En <i>fɔngbe</i> ,



				c'est « ó » ; en aja, c'est « <i>de</i> », en <i>yoruba</i> , c'est « <i>yi</i> ». Ces particules sont rendues en français par « là » comme béninismes alors que l'utilisation du pronominal emphatique et de la virgule suffiraient pour le français standard.
14	Ou bien ? Ex: tu as faim, ou bien?	Alõ /ou bien/	N'est-ce pas?	Les Béninois préfèrent utiliser cette expression comme un raccourci de la forme interro-négative. Elle vient de <i>alõ</i> du <i>fõngbe</i> ,

### ❖ Les calques phraséologiques émanant d'expressions idiomatiques fon

La traduction des proverbes africains en français est une pratique courante dans les pays africains. Ces proverbes sont toujours liés aux langues parlées dans ces pays et caractérisent le contexte socioculturel. Leurs traductions ne sont pas directement intelligibles des locuteurs étrangers au milieu culturel des *Fõnnu*, car elles doivent s'accompagner d'une explication pour faciliter le décodage. On retrouve dans la cour royale du Danxomè des expressions idiomatiques pouvant faire partie de ce type de calques phraséologiques caractérisant l'altérité du roi. En effet, tout ce qui touche le souverain du Danxomè est dit dans un sociolecte connu des princes. Car ce dernier n'est pas perçu comme une personne ordinaire. La nécessité de s'exprimer en français amène les locuteurs à procéder à leur traduction tout en respectant le caractère sacré de la personne du Roi.

- "Il y a de la fièvre au palais".

Elle vient de : *avuvõ dõ hõnmè*  
/fièvre/être/palais royal/

L'expression vient du *fõngbe* et désigne la mort officieuse du roi. Le décès du souverain doit faire l'objet d'une annonce officielle précédant la cérémonie *asikplátà*<sup>7</sup> qui nécessite une bonne préparation. Pendant cette période de fièvre au palais toutes les cérémonies coutumières éventuellement engagées par le Roi doivent se poursuivre normalement comme si de rien n'était. Car, pour l'instant, il est agonisant, dit - on, et rien n'empêche la tenue des cérémonies royales.

- "La nuit est tombée "

Elle vient du *fõngbe* : *zàn kú*  
/nuit/mourir/

L'expression signifie que la nuit est tombée en temps ordinaire. Mais dans le langage des princes, elle signifie le départ du souverain pour le pays des ancêtres. C'est sa mort officiellement.

<sup>7</sup> A l'annonce de la mort du roi, toute la famille royale doit exprimer le deuil en portant les deux mains sur la tête en signe de consternation, avant le démarrage du rythme *zinli*. C'est la signification d'*asikplátà*.

- "Le jour s'est levé"

Elle dérive du *fɔngbe* : *ayì hón*

/terre/s'éclairer/

Elle l'expression opposée de la tombée de la nuit. En effet, après la nuit, le jour s'élève. Cela symbolise donc l'intronisation d'un nouveau souverain.

La liste de ces expressions n'est pas limitative. Elles prouvent tout l'effort de traduction reposant sur le calque et respectant les normes socioculturelles en vigueur dans le milieu royal.

### 3.2. *Les hybridismes dans les béninismes*

L'hybridation est un procédé de création lexicale qui naît du contact entre les langues. Selon J. Dubois et al (2001, p.235), « un mot hybride est un mot composé dont les constituants sont empruntés à des racines de langues différentes » comme le terme français « automobile » dont les racines sont l'une grecque (autos "de soi-même") et l'autre latine (mobilis "qui peut se mouvoir"). Pour A. Kéita (2013, p. 90) : « L'hybride, en linguistique, est une lexie formée d'éléments relevant de langues différentes. Il n'est pas à confondre à l'emprunt. Celui-ci est attesté dans deux langues différentes, tandis que l'hybride n'existe que dans la langue circonscrite. » Il dégage deux grands types d'hybridation : l'hybridation morphologique qui porte sur les lexies et procède par composition ou par dérivation, et l'hybridation syntaxique.

Les béninismes hybrides sont construits à partir des racines provenant de langues béninoises et auxquelles sont adjoints des suffixes français comme on peut le voir dans les exemples ci-après :

-**Gbotémiser**, selon M. Adjéran (2018, p. 4) est « formé du mot yoruba *gbo ti èmi* (écoute ce que je te dis) et de l'affixe verbal **-iser** et signifie abêtir son époux à l'aide des pratiques mystiques ». Ce verbe désigne en général tous les types de philtres d'amour que vont rechercher certaines femmes pour avoir la direction absolue des affaires du foyer.

-**Flouter quelqu'un** vient du verbal *flú* en *fɔngbe* et qui veut dire "tromper quelqu'un, l'induire en erreur" et du suffixe verbal **-ter**. La spécificité de cet hybridisme est qu'il est aussi calqué sur le modèle du verbe "flouter" en français et qui désigne en photographie et à la télévision "le fait de rendre flou et méconnaissable". Mais il est détourné de ce sens français et s'appuie plutôt sur sa racine *fɔn* du Bénin. Il en est de même pour le nominal "floutage" qui en dérive et qui est utilisé par certains : "tu veux faire du floutage" pour dire "tu tiens des propos trompeurs".

-**Gbloter** vient de *gblõ* en *fɔngbe* qui signifie "baliverne, propos sans intérêts" et du suffixe français **-ter**. Il signifie "tenir des propos sans intérêts".

- **Tchédjinnabisme**, vient de "agbadé cé jén ná bí"<sup>8</sup> qui signifie littéralement "seul mon maïs cuira" et désigne l'égoïsme outré de certaines personnes décidées coûte que coûte à faire passer

---

<sup>8</sup> L'expression vient d'une réalité socioculturelle chez les *Fonnu*. En effet, à l'avènement du nouveau maïs, les enfants s'attroupent autour des foyers traditionnels où chacun introduit ses épis de maïs pour les griller au feu



leurs intérêts personnels avant tout et au détriment des intérêts du groupe. Il est formé de l'expression "ce jén ná bí" et du suffixe français -isme.

#### 4. Discussion

Compte tenu de l'importance et de la valeur accordées à la langue française dans les pays africains, elle surclasse toutes les langues nationales et les relègue à un rôle marginal. A priori, ces langues nationales ont du mal à s'imposer dans la communication sociale. Toutefois, le naufrage espéré n'a heureusement pas eu lieu et l'emploi des béninismes ainsi que les influences d'autres langues africaines sur le français dans d'autres pays, le prouvent à suffisance. Les béninismes jouent un rôle capital dans la communication sociale surtout dans le sens de la création d'une civilisation de l'universel. Qui dit interculturalité dit nécessairement interaction, échange, ouverture, réciprocité et solidarité objective. D'un autre côté, cela suppose aussi la reconnaissance des valeurs, des modes de vie, des représentations symboliques auxquelles se réfèrent les êtres humains dans leur environnement, dans leurs relations avec l'autre et dans la compréhension du monde, la reconnaissance des diversités, la reconnaissance des interactions qui interviennent entre les multiples registres d'une même culture et entre cultures différentes, dans le temps et dans l'espace (Rapport UNESCO, 1980). En effet, les béninismes ayant leurs racines dans les langues et cultures du Bénin permettent de transmettre des énergies de ce terroir surtout lorsqu'il s'agit d'une interaction avec un étranger à cet environnement linguistique et culturel. Le décodage réussi par un allocutaire, soit parce que le contexte de communication y a contribué, soit parce qu'il a bénéficié de la bienveillance et de la coopération du locuteur lui permet ainsi de pénétrer l'univers symbolique de la langue d'où le béninisme est tiré. Il décode ainsi un pan de la perception du monde d'un Béninois et le parallèle est immédiatement établi avec sa culture personnelle. Ces échanges de formes de pensées créent alors l'ouverture nécessaire dont les hommes formant ensemble une même communauté doit se nourrir. L'utilisation des béninismes permet alors un mouvement de va-et-vient rapide et utile à la dynamique communicative, et par ricochet crée une dynamique culturelle et favorisant ainsi un monde de tolérance et d'acceptation mutuelle. Même si au début, ils peuvent créer un choc culturel, et c'est souvent le cas avec *dédě* dit à une victime par exemple, l'habitude avec le temps, s'installe. L'occasion est alors donnée aux étrangers de se rendre compte d'un mode de pensée différent de celui de la langue française. Les tensions nées de l'incompréhension de départ s'estompent et laissent place à un sentiment de confiance et de tolérance.

---

doux. La qualité des épis prêts pour la consommation dépendant de la qualité des braises, chaque enfant cherche à mieux positionner les siens et se fout de ceux des autres, d'où l'expression "seul mon maïs cuira"

Toute langue est appelée à évoluer, à s'ouvrir aux innovations lexicales des autres cultures au risque de s'étioler et mourir. Les béninismes créent ainsi une dynamique communicative qui relie les Béninois au cordon linguistique français. Ils leur permettent de s'identifier entre eux, de se particulariser et de prendre conscience de leur appartenance à une communauté linguistique inclusive. D'abord, entre Béninois, les béninismes permettent de dépasser la frontière des différences linguistiques internes, car même quand ils sont nés à partir d'une langue particulière du pays, les locuteurs des autres langues les adoptent progressivement. C'est aussi, pour eux, l'ensemble des Béninois, une manière d'apporter leur contribution à la création, à l'animation et au raffermissement des liens dans cette grande famille linguistique francophone dans laquelle ils se trouvent et se retrouvent. D'autre part, les béninismes permettent aux Béninois de domicilier la langue française et, à leur tour, de la « coloniser » en quelque sorte. Il s'agit en d'autres termes d'un processus de tropicalisation de cette langue étrangère, une tendance qui est d'ailleurs très remarquée dans plusieurs parties du continent avec la naissance d'une autre forme de langue. Le nouchi en Côte d'Ivoire et le pidgin anglais au Nigeria en sont des exemples patents. Ces néo langues sont nées d'un sacré mélange entre la langue étrangère et les langues locales. Le français se trouve ainsi enrichi des apports tropicaux. Par ailleurs, l'utilisation des béninismes participe de la déconstruction du mythe de la supériorité de la langue française. Cette langue se trouve ainsi domptée et le résultat crée un effet psychologique sur les locuteurs béninois. Ces derniers en tirent quelque satisfaction ainsi que la fierté d'influencer la langue du colon qui a été, à son tour, colonisée. Cela peut apparaître aussi comme un bémol qui leur permet de mieux accepter la langue étrangère dans leur environ multilingue, une langue qui s'ouvre donc à leur culture et à leurs innovations.

## Conclusion

Les béninismes sont le résultat du contact entre le français et les langues béninoises. On les rencontre dans différents contextes de la vie quotidienne. Même s'ils ne sont pas utilisés systématiquement par tous les Béninois parce que provenant en majorité du *fongbe*, première langue d'assimilation au Bénin et d'autres langues du sud, leur usage se répand de plus en plus à l'échelle du pays. Le français est une langue qui permet de communiquer à l'international et qui dispose, comme toutes les langues, d'un essentiel commun partagé de tous ses locuteurs pour l'intercompréhension dans les conversations. Les béninismes, s'écartant de la norme officiellement reconnue peuvent parfois produire l'incompréhension chez les interlocuteurs étrangers au contexte béninois. Fort heureusement, la dynamique de la communication interpersonnelle se basant sur le contexte (le ton, le regard, les mimiques et autres)



peut faire éviter le pire, c'est-à-dire, la non-communication. Ces béninismes sont ainsi la preuve d'une vitalité réciproque des langues dans l'environnement linguistique béninois mais aussi d'une dynamique interculturelle. Cette étude ne se veut pas exhaustive sur toutes les possibilités qu'offrent les béninismes. Mais elle présente le phénomène, et en même temps, ouvre des perspectives sur des recherches plus approfondies d'une part, d'autre part, et sur une exhumation d'un répertoire plus fourni. Ceci permettra de lever un coin de voile sur les réalités béninoises cachées à travers ces expressions et sera aussi un outil d'information pour les non Béninois pendant leur premier contact avec ce français local.

### Références bibliographiques

- ADJERAN Moufoutaou, NDAO Dame et DIOUF Ngari, 2018, « Hybridisme dans la pratique du français au Bénin et au Sénégal : un procédé d'enrichissement lexical en situation de contact des langues », *Multilinguales* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 17 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/1161> ; DOI : 10.4000/multilinguales.1161
- AMADOU SANNI Mouftaou et ATODJINOU Mahouton Candide, 2012, État et dynamique des langues nationales et de la langue française au Bénin. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 54 p. (Collection Rapport de recherche de l'ODSEF).
- AMADOU SANNI Mouftaou, 2017, « Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin » in *Cahiers québécois de démographie*, 46(2), 219-239. <https://doi.org/10.7202/1054053ar>.
- BÉAL Christine, 2000 « Les interactions verbales interculturelles : quel corpus ? Quelle méthodologie ? » dans TRAVERSO VERONIQUE (dir.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, PUL, Lyon, pp. 13-32.
- BAYLON Christian, 1996, *Sociolinguistique société, langue et discours*, Nathan, Paris.
- BOTTINEAU Didier, 2011, Le rôle de l'interculturalité dans l'enseignement de langues étrangères en école d'ingénieurs. Leeman D. (dir.), avec Cazade A., Chanlat J.-F., Louÿs G. et McEvoy S. (eds). *L'INTERCULTUREL EN ENTREPRISE, aspects civilisationnels, économiques, historiques, juridiques, linguistiques*, Nanterre, France. Lambert Lucas, pp.115-126, <halshs-00656016>.

- CALVET Jean-Louis, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, 294p
- DUBOIS Jean et al., 2001, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris Librairie, Larousse 514 p
- GREVISSE Maurice, 1993, *Le bon usage*, Duculot, Paris
- GUIRAUD Pierre, 1968, *Les mots étrangers*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KEÏTA Alou, 2013, Hybridation et productivité lexicale en français parlé au Burkina. Revue électronique internationale de sciences du langage, *Sudlangues*, n. 19, p. 88-101
- KEÏTA Alou, PARDEVAN Ahoubahoum Ernest, 2020, Le traitement des emprunts du mooré et du dioula au français dans les écoles primaires du Burkina Faso, *Generis Publishing*, 33p